



Les jumeaux et le monde en guerre

Markus Leicht

Publication: 2008

Catégorie(s):

Tag(s): nouvelle, science-fiction

Les jumeaux et le monde en guerre, de Markus Leicht (ed. Bibliothèque Municipale de Gerland).

Une histoire conçue et écrite avec l'aide inestimable d'Ahlem, Amel, Fella, Fériel, Khouloud, Sabrina, Sonia, Clément, Djaoued, Michaël, Samir, Simon et Sofiane, encadrés par Romuald Boissard.

Cette nouvelle de science-fiction a été écrite dans le cadre des ateliers scientifiques qui se sont déroulés dans les bibliothèques jeunesse du 7ème arrondissement (Gerland, en particulier) en collaboration avec l'association des Petits Débrouillards.

Lors d'une série d'ateliers, Romuald Boissard (animateur science) et moi-même avons fait travailler les enfants sur le thème des inventions qui pourraient améliorer la vie, dans le futur.

Les enfants ont imaginé les objets, les deux personnages principaux, ainsi que le chat, et ont travaillé sur le début de l'histoire. A partir de là j'ai développé le récit pour en faire une vraie histoire. Les plus curieux pourront consulter, sur le site de la bibliothèque de la Part Dieu, à Lyon, le fichier pdf qui reprend les dessins des enfants :

http://www.pointsductu.org/article.php3?id_article=364

La couverture de cet ebook s'inspire d'une illustration réalisée par les enfants.

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde.

Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps. Tantôt poussant du pied une canette de coca ou de bière, tantôt s'arrêtant devant les vitrines des magasins, surtout celle de la librairie, dans laquelle il regardait longuement les couvertures des nouveaux mangas, et celle du marchand de jouets où il admirait les figurines de plomb, s'imaginant déjà à la tête des armées napoléoniennes.

Mais ce jour-là ne devait pas être un jour comme les autres pour Yanis.

Alors qu'il arrivait devant l'immeuble dans lequel il habitait, le garçon aperçut au beau milieu de la pelouse, un curieux objet brillant, tout en longueur. Il le ramassa. Yanis n'était pas du genre à laisser échapper un trésor, fut-il de peu d'importance.

En la circonstance, il s'agissait d'un stylo, du moins ça y ressemblait beaucoup. Mais pas un stylo d'un modèle ordinaire. Son capuchon était surmonté d'un gros bouton doré couvert de signes bizarres, semblables à des hiéroglyphes.

Fébrile, il se dépêcha de rentrer chez lui pour étudier tout à loisir cette merveille. Il jeta son sac sur son lit et alla aussitôt montrer sa trouvaille à Siam, sa sœur jumelle. Boss, le chat noir, s'empressa lui aussi de venir voir ce trésor.

— Je l'ai trouvé en bas, dans la pelouse, expliqua-t-il.

Tout en disant cela, il appuyait frénétiquement sur le gros bouton. Mais il avait beau insister, cela n'avait pas le moindre effet. Rien ne se déclenchait sous la pression du bouton. Peut-être était-ce pour cette raison que son propriétaire s'en était débarrassé. Ou alors ce gros bouton n'était-il là qu'à titre décoratif. Qui sait ?

Les deux enfants finirent par se désintéresser de l'objet. Ils s'installèrent à la table de la cuisine pour faire leurs devoirs, tandis que leur mère leur préparait des tartines de confiture à la cerise et du jus d'orange. Ils n'aimaient pas trop les devoirs, mais leur mère vérifiait toujours s'ils les avaient bien terminés. Après quoi ils regardèrent une série à la télé avant de jouer à un jeu sur l'ordinateur familial. C'était presque toujours ainsi que se terminait l'après-midi.

Dès que leur père rentra du travail, ils passèrent à table. C'était le moment où les deux enfants racontaient leur journée ou bien parlaient du livre qu'ils étaient en train de lire ou d'une émission qu'ils avaient vue à la TV.

Parfois, le garçon glissait une main dans une poche de son pantalon, comme pour vérifier que sa trouvaille était toujours là. Il faut dire que cet étrange stylo l'intriguait et il n'arrêtait pas d'y penser. À tel point que sa mère remarqua à un moment qu'il n'avait pas l'air dans son assiette. Il haussa les épaules et se retira dans sa chambre.

Ce soir-là, avant de se coucher Yanis examina de nouveau son trésor sous tous les angles. C'était vraiment un stylo très bizarre. Il ne parvint pas à retirer le capuchon et il avait beau appuyer sur le bouton doré, rien ne se passait.

Il finit par s'endormir, son stylo à la main et la tête remplie de rêves merveilleux. Les nuits de Yanis étaient toujours emplies d'aventures fantastiques et de mondes extraordinaires.

Un peu au-delà de minuit, une lumière bleutée le tira de son sommeil. Il se leva d'un bond et écarta les rideaux. Presque aussitôt, sa sœur et Boss, le chat, le rejoignirent dans sa chambre. Tous trois, émerveillés, observèrent par la fenêtre l'immense vaisseau spatial qui se posait devant leur immeuble. Sans même prendre la peine d'enfiler par-dessus leur pyjama un vêtement, les deux enfants descendirent en courant, le chat sur leurs talons, pour observer l'engin de plus près.

Ils avaient déjà vu des vaisseaux de ce type à la télé mais ils ne pensaient pas qu'ils auraient un jour l'occasion d'en voir un pour de vrai. Il ressemblait à un immense crayon bariolé, avec deux bras qui lui permettaient de prendre appuis sur le sol, lors de l'atterrissage.

Il s'en approchèrent et gravirent la passerelle qui conduisait à l'intérieur.

Dès qu'ils furent entrés, la porte, pareille à un sas, se referma automatiquement derrière eux.

Ils ne ressentait aucune crainte. Au contraire. Ils étaient pleins de curiosité envers ce vaisseau venu des espaces infinis.

Ils se trouvaient dans une vaste salle qui ressemblait à un poste de commande conçu pour des géants, avec des écrans et des boutons partout. Des diodes rouges, jaunes ou bleues clignotaient de tous les côtés.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Siam.

— Je ne sais pas, moi, dit Yanis. J'ai jamais piloté un vaisseau spatial. Et puis il y a trop de boutons. Et en plus, ça a l'air d'être écrit en martien.

Et, il faut bien l'avouer, Yanis et Siam n'avaient jamais étudié le martien.

Et Boss encore moins. Mais c'est normal, les chats ne sont pas doués pour les langues étrangères.

C'est le moment que choisit l'animal pour sauter sur une console et appuyer accidentellement sur une touche. Décidément, les chats commettent toujours des imprudences !

Aussitôt, un sifflement se fit entendre et le vaisseau décolla à une vitesse vertigineuse.

Effrayé, Boss se réfugia aux pieds de sa maîtresse.

Un écran s'alluma au dessus de leurs têtes. Écran sur lequel ils observèrent la Terre qui s'éloignait rapidement.

— Que va-t-on devenir ? demanda Siam. Peut-être qu'on ne pourra plus revenir chez nous ?

— J'en sais rien, dit son frère, mais en tout cas on va vite.

Il plongea la main dans sa poche et en retira le stylo. Il appuya machinalement sur le bouton. Immédiatement, une voix hachée, aux intonations métalliques, comme la voix d'un robot, surgit du plafond.

— Bienvenue à bord, jeunes terriens. Le stylo que vous tenez entre les mains est ce qu'on appelle une machine universelle. Il fonctionne sans pile et peut tout faire, y compris préparer un repas ou cirer des chaussures. C'est grâce à lui que je suis arrivé devant votre immeuble.

C'est également lui qui, en ce moment, nous sert de traducteur automatique. Sans cela nous ne pourrions pas nous comprendre. Ne perdez surtout pas cet appareil. Il pourra vous rendre de grands services.

— Qui êtes-vous ? demanda le garçon.

— Je suis Zêta 23, vaisseau de classe un, dotée d'une intelligence mécanique.

— On dit une intelligence artificielle, remarqua Siam.

— Oui. Ce doit être une erreur du traducteur automatique. Excusez-le, il n'est pas parfait. Il est encore jeune. Il doit se perfectionner.

— Où allons-nous ? demanda Yanis, qui venait de voir Saturne et ses fameux anneaux sur l'écran de contrôle.

— Sur Khamsa, une planète d'Alpha du Centaure.

— C'est loin ? s'informa Siam.

— Très, très loin. Mais je vais accélérer pour atteindre un point qui me permettra d'utiliser un raccourci : je crois que vos savants appellent ça un trou de vers... Nous, nous disons un tirebouchon... Attention ! Accrochez-vous.

Nous entrons en accélération pour approcher de notre vitesse de croisière.

À part une petite secousse et l'impression d'être un peu plus lourd, le changement de vitesse se fit sans douleur pour les terriens et leur chat.

— Voilà, dit le vaisseau. Maintenant nous avançons à une vitesse de plusieurs fois supérieure à celle de la lumière. C'est pratique pour voyager dans l'espace. Ainsi il ne nous faudra que quelques heures pour arriver sur Khamsa. À vitesse normale il nous faudrait plusieurs siècles pour atteindre notre destination.

Yanis, qui tenait toujours son stylo à tout faire à la main, demanda, en le montrant au vaisseau :

— S'il n'utilise pas de pile, avec quoi fonctionne-t-il ?

— Chaque année, le premier jour de février, il faut lui donner un caramel mou. Il ne faut surtout pas oublier sinon il boude et refuse de fonctionner jusqu'à ce qu'on lui donne double ration. Je crois qu'il est un peu gourmand. Sans doute un défaut de fabrication. Il puise l'énergie dont il a besoin dans le sucre.

Une machine qui adorait les caramels mous ! Décidément, on trouvait de tout dans l'espace.

Yanis et Siam se regardèrent. Tous deux avaient les joues gonflées et bien rouges et étaient prêts à éclater de rire, mais se retenaient autant qu'ils pouvaient. Après tout ils ne voulaient pas vexer le vaisseau. Avec ces machines extra-terrestres mieux valait faire preuve de prudence.

Au bout d'un moment, reprenant son sérieux, et son souffle par la même occasion, le garçon demanda :

— Comment une telle chose est-elle possible ?

— Ce stylo repose, avouons-le, sur une application un peu avant-gardiste.

— Avant-gardiste ? demanda Siam, qui jusqu'ici n'avait jamais entendu ce mot.

— Expérimentale, devrais-je plutôt dire. Oui, sans doute cela convient-il mieux. Donc, disais-je, ce stylo repose sur l'application d'un principe plutôt expérimental conçu par notre grand chercheur, Maxwell Smart. Principe qui s'énonce ainsi : Si c'est possible pourquoi ne pas le faire ? Sachant que la racine carrée du possible est égale à trois fois l'hypoténuse du peut le faire.

— Les maths, c'est trop compliqué, dit Siam. J'y comprends rien et ça me donne des migraines.

— Ben..., remarqua Yanis, moi en général je me débrouille bien, mais les théorèmes martiens c'est du chinois pour moi.

Commentaire que Boss approuva de quelques miaulements. Ce qui n'a rien d'étonnant, car depuis le début des temps, les chats et les maths ça a toujours fait deux.

Il ne leur fallut guère plus de quelques dizaines de minutes pour arriver à proximité de la planète Khamsa. Vue de l'espace c'était une belle planète, divisée en deux zones de surface égale, l'une de couleur rouge, l'autre bleue, séparées par un large fleuve qui en faisait tout le tour, telle une ceinture d'eau. Elle était de la taille de la Terre, si on en jugeait d'après les chiffres qui apparaissaient sur l'écran.

— Moi, dit le vaisseau, je vais rester ici, en orbite. Inutile que nous descendions tous sur cette planète. Vous, vous allez utiliser le super Nautilé, une voiture volante et amphibie, qui se trouve dans ma soute. Ne vous inquiétez pas, elle fonctionne en pilotage automatique. Pendant votre séjour sur Khamsa, nous resterons en contact. N'oubliez pas que lorsque vous avez besoin de quelque chose, vous devez appuyer sur le bouton doré.

Un ascenseur conduisit les enfants et leur chat jusqu'au véhicule. Il ressemblait à une voiture futuriste comme on en voyait parfois dans les films de science-fiction, avec deux mini turbos propulseurs sur les côtés.

— Ouah ! Ça, c'est de la voiture ! s'exclama Yanis.

Il s'empessa de monter à bord, à la place du conducteur. Il n'y avait pas de volants. Seulement des boutons clignotants et des écrans de contrôle.

Sa sœur s'installa à côté de lui, avec le chat sur les genoux.

Ils jaillirent du vaisseau sans même se rendre compte qu'ils étaient partis, tellement l'engin était rapide. Et il ne leur fallut qu'une dizaine de minutes pour arriver sur la planète.

Le Super Nautilé se posa sur la grand place d'un village qui ressemblait beaucoup à un village terrien, avec des maisons en pierre, aux toits d'un étrange bleu nuit. Ils avaient atterri du côté bleu de la planète.

— Mais, constata Siam, en observant les indigènes, ils sont comme leur planète !

En effet, sur la place et dans les rues avoisinantes, divers individus vaquaient à leurs occupations et leur peau était soit bleue, soit rouge. Ils étaient aussi grands que les habitants de la Terre et portaient des vêtements semblables aux nôtres, mais avec des gros boutons rouges ou bleus cousus un peu partout. Même sur leurs chaussures et leurs chapeaux. Les habitants de Khamsa, faut-il le préciser, adorent les gros boutons rouges et bleus.

— Regarde, dit Yanis, certains sont en armes. On dirait qu'une guerre se prépare.

En effet presque tous les hommes qu'on apercevait dans les rues du village portaient des armures ou bien étaient armés, qui d'une épée, qui

d'une batte de baseball ou d'une batterie de casseroles, ou encore d'une canne à pêche. Comme disaient les habitants de Khamsa : « À la guerre comme à la guerre. On fait avec ce qu'on a sous la main ».

Sous un arbre, pas très loin de leur véhicule, Siam remarqua une femme à la peau bleue qui s'essuyait les yeux de son mouchoir.

— On dirait qu'elle pleure, remarqua la jeune terrienne. Allons voir ce qui se passe.

Avant de s'éloigner du véhicule, Yanis s'assura qu'il avait toujours son stylo à tout faire dans sa poche. Ce n'était pas le moment de le perdre.

— Que vous arrive-t-il ? demanda Siam, en s'approchant de l'inconnue. Pourquoi pleurez-vous ?

La femme répondit d'une petite voix, prononçant des mots incompréhensibles pour les deux terriens.

Yanis sortit aussitôt le stylo de sa poche et appuya sur le bouton doré. Siam approuva d'un sourire l'initiative de son frère et posa de nouveau sa question.

Cette fois les enfants comprirent sans difficulté les paroles de l'inconnue. Le traducteur automatique fonctionnait à merveille.

— Nos hommes sont devenus fous. Ils se sont déclarés la guerre. Les hombleus estimant qu'ils doivent diriger notre monde, les homrouges affirmant le contraire. Chacun soutenant que la couleur de sa peau lui donne la supériorité sur l'autre.

« Décidément, » pensa Yanis, « les guerres se déclenchent toujours pour les mêmes raisons idiotes, quel que soit l'endroit de l'univers. Comme si une couleur de peau pouvait avoir plus d'importance que n'importe quelle autre. »

— Personne parmi nous, pauvres femrouges ou fembleues, ne sait comment s'y prendre pour empêcher la guerre qui menace.

— On peut leur parler, proposa Yanis. Peut-être nous écouteront-ils.

— Je les connais, répondit la fembleue. Ils feront la sourde oreille, aussi bien d'un côté que de l'autre. Ils sont décidés à se battre jusqu'au bout pour défendre leurs idées.

Juste à ce moment-là des cris leur parvinrent, venant du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Puis on entendit le choc d'armes frappant l'une contre l'autre. Les bongs des casseroles cognant des têtes dures et les clangs des épées frappant des couvercles faisant office de boucliers étaient entrecoupés de cris à vous donner des cauchemars pour le restant de vos jours :

— Ouille !

— Pitié !

— Non, pas sur la tête.

Ce dernier cri généralement suivit d'un bong plus violent que les précédents.

Enfin, bref, c'était un carnage comme on n'en avait jamais vu de mémoire de bleu ou de rouge. Tant et si bien qu'au bout d'une bonne heure plus aucun combattant n'était debout.

— Tous nos hommes sont morts, s'écria une femrouge, qui tenait deux enfants par la main. Qu'allons-nous devenir ? C'est trop horrible.

— Allons voir Clara Mousse, la sorcière, proposa la fembleue. Elle habite juste à côté.

Les enfants s'attendaient à rencontrer une vieille sorcière comme on en trouve dans tout conte de fées digne de ce nom. Aussi furent-ils très étonnés en découvrant une jeune femme très coquette, vêtue à la dernière mode. Du moins à la dernière mode de Khamsa.

— C'est pas une vraie sorcière, remarqua Siam, s'adressant à son frère, à voix basse. Elle n'a pas de balai.

— Oh, aujourd'hui c'est démodé le balai, répliqua Clara Mousse qui avait l'ouïe très fine. De nos jours nous nous déplaçons en aspirateurs. Regardez, je viens de m'offrir un cent vingt centimètres cube. Un vrai aspirateur de compétition.

— Vous faites des courses avec les autres sorcières ? demanda le garçon, en admirant le superbe engin chromé.

— Oh oui, nous sommes toutes folles de vitesse. Aujourd'hui pour être sorcière, il faut être tendance... Hi, hi, j'aime ces mots à la mode. Et vous, d'où venez-vous ? Vous m'avez l'air bien jeunes.

— Nous venons de la Terre, dit la terrienne en pointant le doigt vers le ciel. Moi je m'appelle Siam et mon frère c'est Yanis. Et notre chat s'appelle Boss.

Celui-ci miaula en guise de salutation.

— Moi, c'est Clara Mousse, dit la sorcière. Et je viens d'ici, comme vous devez vous en douter. Mon aspirateur n'a pas encore de nom. Je ne suis pas encore décidé... J'hésite entre AspiNailleur et AspiToresque... Mais que venez-vous faire ici, jeunes terriens ?

— On est là à cause de la guerre, expliqua Siam.

— C'est horrible ! Avez-vous vu ce drame affreux ? Tous les hommes adultes de cette planète se sont entretués sans que nous ne puissions rien y faire... Qu'allons-nous devenir ?

— Ne pouvez-vous vraiment rien faire ? demanda Siam. Peut-être qu'avec tous vos pouvoirs vous pourriez leur rendre la vie.

— Hélas, nous autres, pauvres sorcières, ne pouvons aucunement intervenir envers les morts. Nos pouvoirs ne s'adressent qu'aux vivants.

Yanis se tourna vers sa sœur.

— Ce n'est pas ici que nous trouverons de l'aide, dit-il. Retournons au Super Nautile. Peut-être que notre vaisseau spatial trouvera une solution.

Les deux enfants et le chat rejoignirent donc le super Nautile. Ils montèrent à bord puis le garçon appuya sur son stylo.

— Est-ce que tu nous entends ? demanda Yanis.

— Cinq sur cinq, dit la voix aux intonations métalliques. Que se passe-t-il, les enfants ?

Le garçon et sa sœur exposèrent la situation. Puis Siam conclut par ces mots :

— Il faut rendre la vie aux morts.

Remarque que Boss appuya d'un miaou soutenu.

— Rendre la vie aux morts n'est pas dans l'ordre des choses, dit la voix de robot. Donc il faut empêcher que cette guerre n'éclate et que ces hommes ne se massacrent.

— Mais, dit Yanis, cette guerre a déjà eu lieu.

— Pas si nous revenons de deux jours en arrière.

Yanis et sa sœur se regardèrent, perplexes. Le vaisseau devina que les deux enfants n'avaient pas bien compris ses propos.

— Cette guerre s'est déroulée aujourd'hui, mercredi 10 octobre, expliqua-t-il. Vous êtes bien d'accord ?

Yanis et Siam approuvèrent.

— Si nous étions le lundi 8 octobre, cette guerre n'aurait pas encore eu lieu. Donc, vous allez revenir dans le passé. Votre mission sera d'empêcher que les bleus et les rouges ne se déclarent la guerre.

— Mais on ne peut pas aller à reculons, dit Siam.

— A moins d'avoir une machine à voyager dans le temps. Et le Super Nautile est aussi une machine de ce type. Non seulement il se déplace dans l'air, sur le sol et dans l'eau, mais aussi dans le passé et le futur.

— Génial ! s'exclama Yanis. En route pour le lundi.

— Pas si vite, jeunes gens. Qu'allez-vous faire une fois sur place ?

— Nous verrons bien, dit Siam.

Yanis appuya sur le bouton doré de son stylo et le Super Nautile fit entendre un bruit sourd, puis le village disparu et ils furent enveloppés d'une lumière grisâtre. Au bout de quelques minutes, la clarté revint et ils furent de nouveau sur la place du village. Le chronoscope de bord indiquait : lundi 8 octobre.

Ils sortirent du véhicule, le chat sur les talons.

— Seriez-vous perdu, étranger ? demanda une grosse voix.

C'était un hombleu en armure. Il paraissait redoutable.

— Non monsieur, répondit Siam, particulièrement impressionnée par ce guerrier. Nous allons chez Clara Mousse.

Le soldat poursuivit son chemin tandis que les enfants se précipitaient en courant chez la sorcière. Fort heureusement, celle-ci était bien chez elle.

Elle les accueillit comme si elle les connaissait de longue date. Clara Mousse était ainsi. Pour elle personne n'était un étranger et tout le monde était le bienvenu dans sa maison.

— Voulez-vous voir mon nouvel aspirateur ? demanda-t-elle.

Elle était particulièrement fière de son acquisition et la montrait à quiconque venait chez elle.

Yanis faillit lui dire qu'elle le leur avait déjà montré, mais se souvint juste à temps que ce ne serait que deux jours plus tard que la précédente rencontre aurait lieu. Ces histoires de voyage dans le temps c'était assez compliqué et ça l'embrouillait un peu. Le garçon fit donc semblant de s'émerveiller devant l'aspirateur entièrement chromé.

— Il doit être rapide, dit-il, faussement admiratif.

— Ne m'en parlez pas. J'en ai parfois la tête qui tourne. Toutes mes amies sorcières en sont jalouses... Je ne lui ai pas encore donné de nom.

— AspiRine, proposa Yanis.

— Hi, hi, quel drôle de nom, dit la jeune sorcière. Pourquoi pas. Je vais y réfléchir.

Le frère et la sœur échangèrent un regard de connivence qui voulait dire : elle est complètement timbrée celle-là.

Mais ils n'étaient pas là pour blablater. Ils avaient une mission importante à accomplir. En moins de 48 heures, ils devaient empêcher une guerre d'éclater.

Siam raconta donc à Clara Mousse les événements dont ils avaient été les témoins. Grâce au stylo à tout faire, ils purent même projeter un film du carnage qui s'était déroulé sous leurs yeux. La sorcière se montra très impressionnée par ce qu'elle vit et entendit.

— Deux jours c'est bien court pour trouver une solution, remarqua-t-elle.

Et ce que vous m'avez montré et raconté ne peut qu'être vrai puisqu'ici tous les jours nous parviennent des rumeurs de guerre. Nos hommes sont vraiment devenus fous.

Clara Mousse prit une petite boîte nacrée posée sur un guéridon et s'en servit comme d'un téléphone. Elle appela plusieurs de ses amies et leur soumit le problème.

Au bout de dix minutes, la boîte égrena une comptine puis une voix dit :

— Clara Mousse tes amies t'appellent. Nous avons longuement réfléchi pendant quelques secondes et n'avons pas trouvé de solution. Par contre, une question nous est venue à l'esprit : le grand livre de sorcellerie contiendrait-il une recette magique pour changer le rouge et le bleu en une couleur unique ?

— Nenni, répondit Clara Mousse, qui connaissait le Grand Livre par coeur.

Yanis et Siam échangèrent un regard dans lequel se lisait une grande déception. Ils étaient tellement certains que les sorcières trouveraient un remède à ce drame.

— Nous n'avons plus qu'un espoir, dit le garçon. Il faut que notre vaisseau spatial nous aide à trouver une solution.

Ils rejoignirent le Super Nautille et Yanis utilisa une fois de plus son stylo.

— Tu dois nous aider, décréta le garçon, dès que la communication fut établie.

— Un proverbe terrien dit : aide-toi, le ciel t'aidera ? La solution ne serait-elle point en vous ? Je crois que l'idée des sorcières est bonne. Et vous possédez l'outil qui devrait vous permettre de la mener à bien.

— Mais nous ne pouvons rien faire, constata Yanis, qui ne voyait pas où le vaisseau voulait en venir. Nous ne sommes pas assez forts pour sauver toute une planète. Nous avons besoin de ton aide.

Siam lui prit soudain le stylo des mains et sortit du véhicule. Yanis s'élança à sa poursuite.

— Rends le moi. C'est moi qui l'ai trouvé.

Sa soeur pointait déjà le stylo vers le ciel en pressant le bouton doré. Un rayon vert en jaillit et s'élança vers le ciel, vers une étoile, tellement minuscule qu'on l'apercevait à peine. C'était le vaisseau spatial en orbite autour de la planète.

Le rayon l'atteignit en quelques secondes et fut renvoyé par la coque bariolée, qui agissait comme un filtre, vers le soleil. Dès que le jet de lumière l'atteignit, l'astre changea totalement de couleur et une fine pluie de lumière verte baigna Khamsa.

Ce qui était bleu devint vert.

Ce qui était rouge devint vert.

En quelques minutes il n'y eut plus que des homverts et des femvertes. Sauf les deux enfants de la Terre et leur chat qui restaient semblables à eux-mêmes car, contrairement à tout ce qui vivait sur la planète Khamsa, leur corps n'était pas photosensible et ne pouvait donc pas changer de couleur sous l'effet de la lumière.

Clara Mousse, qui était encore plus jolie en vert, s'élança à leur rencontre, puis les prit dans ses bras et les embrassa. Sans oublier le chat, bien évidemment

— Vous nous avez sauvés, enfants de la Terre. Merci pour votre aide.

Yanis, Siam et Boss n'étaient pas peu fiers de ce qu'ils avaient fait. Bon d'accord, Boss n'avait pas fait grand-chose. À part appuyer accidentellement sur le bouton de mise à feu du vaisseau, lorsqu'ils avaient quitté la Terre. Mais il leur avait apporté sa présence tout au long de cette aventure, ce qui était déjà beaucoup pour un être aussi petit.

Il était temps pour les enfants de partir. Ils ne pouvaient s'attarder sur Khamsa, bien qu'ils auraient aimé explorer la planète un peu plus. Ils devaient rentrer chez eux avant que leur famille et leurs amis ne s'inquiètent.

Le Super Nautille les conduisit sans problème jusqu'au gros vaisseau en forme de crayon. Et celui-ci les ramena bien vite, juste devant l'immeuble où ils habitaient, s'arrangeant pour revenir exactement 5 minutes après qu'ils ne quittent la Terre, grâce à un petit déplacement dans le temps. Ainsi, leur absence n'aura duré, en tout et pour tout, que quelques minutes.

Ils firent un grand signe de la main au vaisseau spatial, sauf le chat bien entendu, qui se contenta d'un miaulement, puis ils rentrèrent se coucher sur la pointe des pieds, pour ne pas réveiller leurs parents, qui ne s'étaient aperçus de rien.

Lorsqu'il s'endormit, Yanis tenait toujours dans une main le stylo à tout faire.

Autres textes de Markus Leicht :

Péronnik l'idiot, roman. Éditions Eons.

Le Passe Rêve. Recueil de nouvelles. Éditions Le Songe des Murènes.

Chronique des années matinales, nouvelle. Dans Appel d'Air. Éditions ActuSF.

Le tueur de cerfs-volants, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

Les chats d'Aspara, nouvelle. Dans le numéro 8 de «Emblèmes», Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

La maison des ombres, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

Des Fragments de rouille humaine, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

Le Snart chasse toujours, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy: Rork des plaines. Éditions Eons.

Le Gnok, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil: Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Eons.

Les mines du dieu Olyphant, nouvelle, dans l'anthologie Les enfants de Conan, Éditions Eons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

Jérémie (2008)

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

Souvenirs, souvenirs (2008)

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

La confiture (2008)

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

Les mirabelles (2008)

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

La gamine qui lisait des BD (2008)

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

Un garçon très poli (2008)

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

Ton univers impitoyable (2008)

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

Une soirée à Bruxelles (2008)

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

Rêves de Nougatine (2008)

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

Le Grand Magou (2008)

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

Éléphant du Matin... (2008)

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

Les Petits bonhommes (2008)

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre. Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau).

Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



www.feedbooks.com
Food for the mind